

Michel Formento

Discours analytique et discours de la science... Tâtonnements *

Je fais partie d'un cartel constitué récemment qui travaille à partir du *Séminaire XX*. Pour ma part, je voulais travailler sur le discours de la science. J'évoquerai aussi le *Séminaire XVI, D'un Autre à l'autre*, que j'ai lu en partie en même temps.

J'ai déjà lu ce *Séminaire XX, Encore* il y a quelques années et il représentait, il représente celui où par excellence Lacan traite de l'amour et de la jouissance, en particulier féminine. Or, la question de la science y est très présente et pas seulement dans les notions de logique qui sous-tendent ces questions – notions d'infini et de pas-tout par exemple, mais aussi de la science en tant que discours. Le débat avec la science y est convoqué d'un bout à l'autre. Il constitue même, nous dit Lacan, le « pivot » de ce séminaire.

Le titre que j'ai donné aujourd'hui, « Discours analytique et discours de la science... tâtonnements », vient de ce que dit Lacan au début de la dernière séance : « Le point pivot, la clé de ce que j'ai avancé cette année, concerne ce qu'il en est du savoir, dont j'ai accentué que l'exercice ne pouvait représenter qu'une jouissance. Et c'est à quoi je voudrais aujourd'hui contribuer par une réflexion sur ce qui se fait de tâtonnant dans le discours scientifique au regard de ce qui peut se produire de savoir ¹. » Il y a il est vrai un lien spécifique, organique de la psychanalyse à la science. « Le sujet sur quoi nous opérons en psychanalyse ne peut être que le sujet de la science ² », affirme Lacan dans « La science et la vérité ».

* Intervention à l'inter-cartel à Toulouse le 3 mars 2007.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 125.

2. J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 858.

Ce n'est pas essentiellement pour des raisons épistémiques que j'ai choisi ce thème, mais c'est parce qu'il s'impose comme une quasi-nécessité, une nécessité pratique, disons, face au malaise dans la civilisation à l'égard des liens sociaux – par exemple dans le champ de la psychiatrie dans lequel je suis engagé.

Le discours scientifique est convoqué d'un bout à l'autre de ce séminaire. On ne s'étonnera pas – enfin après coup – du rapprochement de la question de l'amour et de celle de la science puisque « la question de l'amour est ainsi liée à celle du savoir ³ », nous dit Lacan – ce qui fait penser au transfert où l'amour s'adresse au savoir.

Sidi Askofaré insiste d'ailleurs sur cela dans la conclusion de son étude « De la science à la psychanalyse » parue dans le numéro 1 d'*Hétérité* : la séparation de la psychanalyse d'avec la science « s'est opérée et se réitère autour de la question de la place à réserver "aux choses de l'amour". Cette place est forclosée dans la science et dans son discours ⁴ ». En conséquence, c'est le transfert en tant qu'amour adressé au savoir qui est forclos dans la science. Mais c'est à partir de cette exclusion même que la science s'est constituée.

Sidi Askofaré rappelle que dans le dernier enseignement de Lacan est clairement affirmée la coupure de la psychanalyse d'avec la science. Lacan se fonde sur le concept de Popper de non-réfutabilité pour exclure la psychanalyse du champ de la science. « L'analyse est à prendre au sérieux bien que ça ne soit pas une science ⁵. » Les choses sont compliquées, car la thèse de Popper sur la science est battue en brèche par d'autres épistémologues comme Feyerabend (cité par Christian Demoulin ⁶), selon lequel c'est de l'ensemble des discours d'une époque que dépend le succès ou l'échec d'une théorie.

Cette coupure est également exprimée dans *Le Séminaire XX* : « Le discours analytique se distingue du discours scientifique [...] le truc analytique ne sera pas le truc mathématique », et donc pas non plus le truc énergétique, pourrait-on ajouter. J'y reviendrai.

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 84.

4. S. Askofaré, « De la science à la psychanalyse », *Hétérité*, n°1, mai 2001, p. 250.

5. J. Lacan, *Le Moment de conclure*, séminaire inédit, 1977.

6. C. Demoulin, « Le transfert et la question de la scientificité de la psychanalyse », *Quarto*, n° 56, décembre 1966, p. 66-93.

Cela n'a peut-être pas toujours été le cas puisqu'en 1964 Lacan articule ce qu'il appelle son « projet radical » autour de la question qui va de « la psychanalyse est-elle une science ? » à « qu'est-ce qu'une science qui inclut la psychanalyse ⁷ ? ». Ce n'est pas du tout le cas chez Freud chez qui la science était un idéal. J'encadrerai cette nécessité de dire quelque chose sur le discours de la science par deux citations :

– la première est de Jacques Lacan dans *D'un Autre à l'autre* : « On s'imagine irrésistiblement que la nature est toujours là, que nous soyons là ou pas, nous et notre science, comme si notre science était nôtre et que nous n'étions pas déterminés par elle ⁸. » Nous sommes déterminés par notre science donc ;

– la deuxième émane du collectif Science et société ⁹ (1975-1980), collectif toulousain auquel j'ai participé et qui se livrait à l'époque à une critique du discours de la science : « Tout comme du temps de Hegel la critique de la religion et au temps de Marx celle de la philosophie, la critique de la science est, de nos jours, le préalable à toute critique. » On pourrait peut-être ajouter la critique de la science et de la technique. À ce sujet, j'entendais récemment Jean-Claude Milner dire qu'on ne pourrait plus aujourd'hui parler de savoir absolu, « la science se voulant la totalité des savoirs », mais que nous sommes au temps de la technique absolue ¹⁰.

Je vais maintenant vous présenter deux occurrences venues au fil des lectures. Disons que je fonce un peu en aveugle selon la technique du patchwork. Le patchwork est une technique de couture qui opère par taches (*patch*) de tissu de couleurs assemblées.

– la première occurrence est tirée des chapitres VIII et XI du *Séminaire XX*, concernant la mathématique et la linguistique.

– La seconde, à partir du *Séminaire XVI*, concerne une question récurrente chez Lacan, celle de l'énergétique.

Voyons la première occurrence. Les sciences auxquelles nous avons affaire dans le *Séminaire XX* sont essentiellement la linguistique et la mathématique *via* la question de l'écrit – plutôt que la

7. J. Lacan, « Propos sur la causalité psychique », dans *Écrits*, *op. cit.*

8. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 33.

9. Collectif toulousain Science et société, « Sur la science », 1981, polycopié (33 pages).

10. J.-C. Milner à France Culture, « Réplique », janvier 2007.

physique. Lacan écrit : « [...] le langage n'est que ce qu'élabore le discours scientifique ¹¹ », et aussi radicalement : « [...] le langage, d'abord, ça n'existe pas ¹² », puis : « Le langage [...] c'est une élucubration de savoir sur la langue ¹³. ». Et : « Le langage est ce qu'on essaye de savoir concernant la fonction de la langue. Certes, c'est ainsi que le discours scientifique lui-même l'aborde, à ceci près qu'il lui est difficile de le réaliser pleinement, car il méconnaît l'inconscient ¹⁴. » Le discours scientifique méconnaît l'inconscient, il forçât le sujet, a dit Lacan ailleurs. « [...] la science est une idéologie de la suppression du sujet ¹⁵ », dira-t-il dans « Radiophonie ».

Cette confrontation à la linguistique comme science court le long de ce séminaire – Lacan s'essayant à ce qu'il appelle la linguistique. « [...] l'inconscient est structuré comme un langage n'est pas du champ de la linguistique ¹⁶. ».

Un mot encore sur cette question du rapport au savoir dans le discours analytique et le discours de la science. Dans le *Séminaire XVI*, on trouve cette formule : « [...] la psychanalyse serait quelque chose comme *une science sans savoir* ¹⁷ ». En 1968, peut-être n'avait-il pas complètement effectué cette coupure entre psychanalyse et science. Ce n'est pas Lacan qui propose cette formule, mais il la cite et nous dit qu'en penser :

– c'est faux, dit-il, sinon rien de l'expérience analytique ne pourrait s'articuler en un enseignement, se doctriner en savoir ;

– pourtant c'est la vérité, c'est la vérité que la psychanalyse est une science sans savoir, mais il ajoute : ce n'est pas un savoir du sexuel, bien qu'au savoir du sexuel nous sommes confrontés. Suivent des considérations sur le Kama Sutra. Il y a cependant un savoir de la psychanalyse : elle a découvert les pulsions, soit un montage signifiant particulier incluant l'objet.

11. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 126.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*, p. 127.

14. *Ibid.*, p. 126.

15. J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 437.

16. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 20.

17. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, p. 204.

Deuxième occurrence, une autre question a longtemps préoccupé Lacan concernant le rapport entre science et psychanalyse : l'énergétique. C'est un abord récurrent dont il faudrait faire la recension.

Il y fait allusion dans le *Séminaire XX*. Concernant la pensée, il dit : « [...] la pensée si nous la considérons dominée avant tout par l'inertie du langage ¹⁸ ». Un peu avant il énonce : « Ce que j'ai appelé l'inertie dans la fonction du langage fait que toute parole est une énergie encore non prise dans une énergétique [...]. L'énergétique, c'est faire sortir de l'énergie non pas des quantités, mais des chiffres choisis d'une façon complètement arbitraire, avec lesquels on s'arrange à ce qu'il reste toujours quelque part une constante ¹⁹. » « Qu'est-ce que l'énergétique si ce n'est un truc mathématique ». « La formalisation (mathématique) n'est rien d'autre que la substitution à un nombre quelconque d'uns, de ce qu'on appelle une lettre ²⁰ » (par exemple, $E_c = mv^2/2$). En même temps, Lacan nous dit que « la jouissance se révèle être la substance de la pensée ²¹ » (donc nous apercevons un lien entre jouissance, pensée et inertie du langage non encore prise dans une énergétique).

Cependant, quatre années auparavant, dans le *Séminaire XVI*, Lacan posait la question : « Que faut-il pour que cette dimension de l'énergétique se rapporte à notre champ ? »

Dans le fond, il semble qu'en 1968 il n'abandonne pas l'idée que l'énergétique qui prend chez Freud son modèle dans la physique puisse se rapporter à notre champ – le champ lacanien si vous voulez. Il n'abandonne pas cette idée à condition, dit-il, que « ça soit sérieux [...] que la physique implique l'existence d'un physicien [...] qui ait un discours correct [...] et ne soit pas seulement un battement de cœur, comme devient l'énergétique quand on la met à un usage aussi délirant et fumeux que l'on fait de la notion de libido quand on y voit ce que l'on appelle une pulsion de vie ²² ». Cette espèce de vitalisme énergétique est dénoncé par Lacan comme non sérieux.

18. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 101.

19. *Ibid.*, p. 100.

20. *Ibid.*, p. 118.

21. *Ibid.*, p. 101.

22. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, p. 32.

Mais, précisément, c'est dans les deux premiers chapitres du *Séminaire XVI* (qui sont une mine) que Lacan propose une autre économie que l'économie énergétique. Il passe du modèle énergétique au modèle de l'économie politique. On pourrait dire que c'est la mise en avant de l'objet *a*, l'invention de Lacan, qui autorise ce passage. L'objet prend là (dans ces deux premières leçons du *Séminaire XVI*) la valeur de plus-de-jouir construit sur le modèle de la plus-value découverte par Marx. Je cite, plus loin : « [...] une économie fondée sur la structure de l'objet *a*, à savoir du déchet ²³ ». Il nomme là l'objet anal qui fait, dit-il, la matière des dictionnaires.

Pour terminer en dehors du problème de l'énergétique, je dirai que ces premières leçons du *Séminaire XVI* qui datent de novembre 1968 sont d'une actualité criante encore aujourd'hui.

Dans ce même *Séminaire XVI*, Lacan écrit : « Partons de ceci que la réalité capitaliste n'a pas de si mauvais rapports avec la science. Elle ne s'en accomode pas mal du tout. Il y a toute apparence que cela peut fonctionner comme ça, au moins pendant un certain temps [...] [et] à un certain niveau tout au moins ²⁴. » Plus loin, il énonce : « Le procès même par où s'unifie la science en tant qu'elle prend son nœud d'un discours conséquent réduit tous les savoirs à un marché unique. [...] À partir du savoir, on s'aperçoit enfin que la jouissance s'ordonne et peut s'établir comme recherchée et perverse. Ce n'est pas nouveau, mais [ça] ne se révèle qu'à partir de l'homogénéisation des savoirs sur le marché ²⁵. »

23. *Ibid.*, p. 317.

24. *Ibid.*, p. 38.

25. *Ibid.*, p. 40.